

PREMIERS ÉLÉMENTS DE LECTURE

DE LA

LANGUE SANSCRITE

(Caractères Devanagari)

Cours Professé à l'École Hermétique de Paris

PAR LE

D^r PAPUS (G. ENCAUSSE)

Directeur de l'École

2^e

Édition

Considérablement

augmentée

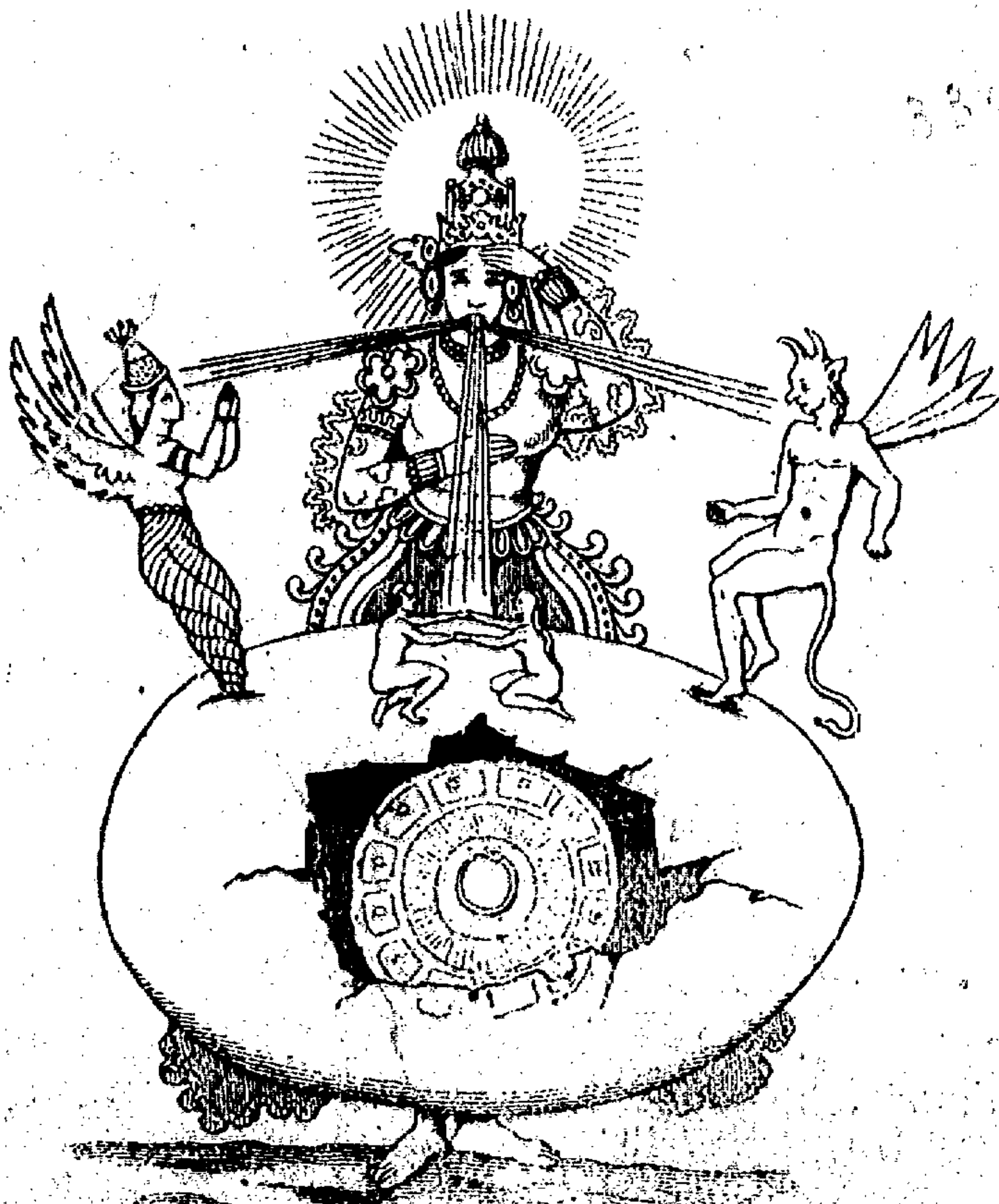
Nombreux

exemples

Figures

et

Tableaux



à

PARIS

chez

DORBON

AINÉ

19,

Boulevard

Haussmann

PREMIERS ÉLÉMENTS
de la
Langue Sanscrite
(*Caractères Devanagari*)

8° X
21562

Via
microfiche
microfilm
P 91/520

Paris, Impr. de *Mysteria*, 18, rue Séguier.



INTRODUCTION

Dès le début de nos études au sujet de la langue sanscrite, nous avons été arrêté par la difficulté de trouver un livre assez élémentaire pour permettre à l'élève d'aborder avec fruit la lecture de l'admirable *Méthode pour étudier la Langue sanscrite* de E. Burnouf et L. Leupol.

Le présent travail a pour but de fournir aux élèves de nos Ecoles d'Hermétisme et aux personnes que ces recherches intéressent une sorte d'A, B, C du sanscrit, leur permettant d'arriver à lire les caractères dévanagari.

Les élèves qui voudront pousser plus loin leurs études devront forcément étudier la *Méthode* de MM. Burnouf et Leupol, qui leur fournira tous les renseignements complémentaires.

Notre travail se terminera par des considérations sur le symbolisme du sanscrit et sur ses rapports avec d'autres langues orientales, considérations qui s'adressent à nos seuls élèves de la Faculté d'étude hermétique de Paris et des Ecoles secondaires d'hermétisme de France et de l'Étranger.

Si nous leur évitons un peu de travail, notre but sera largement atteint.

INTRODUCTION A LA DEUXIÈME ÉDITION

La première édition de notre travail sur l'alphabet sanscrit a été vite épuisée et nous donnons aujourd'hui une nouvelle édition de *Nos Premiers Éléments de lecture de la langue sanscrite*.

Nous ne prétendons pas faire des sanscritistes éminents par la publication de ces quelques pages d'études. Mais nous avons la prétention de permettre à tout étudiant sérieux de vérifier dans les dictionnaires classiques le sens exact des termes qu'on présente à sa méditation.

Dans les études des traditions ésotériques il est capital d'être sérieusement documenté et de ne pas se montrer comme un ignorant prétentieux aux yeux des savants officiels.

Nos élèves de l'Ecole Hermétique ont pris l'habitude de lire dans le texte les termes hébraïques qui constituent la base de la tradition cabbalistique à laquelle se rattachent les écoles d'occultisme dites occidentales.

Il existe une tradition orientale, aryenne d'origine et conforme dans ses grandes lignes d'enseignement à la tradition cabbalistique. Une société célèbre, la Société

Théosophique, a même « trusté » cette tradition et entouré son enseignement de telles erreurs historiques et linguistiques qu'elle a provoqué de violentes protestations de la part des savants officiels. Et cependant l'œuvre de cette société a été féconde. Elle a fait pénétrer dans les milieux mondains le goût des études supérieures et des conceptions de haute philosophie.

Mais la science vraie ne perd jamais ses droits, et il est temps de rétablir le sens exact des termes sanscrits employés par ces écoles et de jeter une lumière définitive sur l'origine exacte de ces théories philosophiques dont M. de Lafon a déterminé le processus en indiquant l'ouvrage dont elles étaient tirées : *La Roue du Temps* et sa date de rédaction (x^e siècle).

Du reste, nous avons étudié toutes ces questions dans deux de nos conférences ésotériques publiées par notre revue *Mysteria*.

Revenons au présent travail.

Pour le mettre en harmonie avec nos autres *Premiers Eléments* déjà parus et consacrés à la langue égyptienne et à l'alphabet hébraïque, nous avons étendu notre premier essai qui se trouve fortement augmenté.

C'est ainsi que nous avons donné un nouveau tableau de l'alphabet sanscrit (chapitre II) et que nous avons ajouté à la simple page de lecture sanscrite deux pages du dictionnaire de Burnouf, comme exercice vraiment pratique.

De plus, nous avons aussi emprunté à Burnouf un exposé des *Groupes* sanscrits plus clair que notre travail personnel.

Enfin nous avons ajouté une partie historique d'après

Ph. Berger et Saint-Yves qui donnera des enseignements bien peu connus généralement sur la date de rédaction du Devanagari et qui résume clairement l'état actuel de la question au point de vue de la science officielle.

PAPUS.

13 mai 1913.

PREMIERS ÉLÉMENTS DE LECTURE

DE LA

LANGUE SANSCRITE

PREMIÈRE PARTIE

I


LES LETTRES SANSCRITES. — LEUR FORME. — LOIS GÉNÉRALES
DE CONSTRUCTION DES FORMES

Lorsqu'on examine une page d'écriture sanscrite, ce qui frappe tout d'abord, c'est la réunion de toutes les syllabes d'un même mot et souvent de deux mots contigus (1) par une longue barre horizontale sous laquelle sont les signes effectifs de l'écriture. Au-dessous de cette barre apparaissent des sortes d'accent's qui, ainsi que nous le verrons par la suite, font fonction des voyelles, *i*, *e* ou *a*.

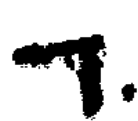
Quand on examine séparément un des caractères de l'écriture, on remarque que forcément ce caractère est dominé par une petite barre horizontale qui, unie à celle des autres caractères, constitue la grande ligne dominant le mot.



Ainsi voici deux caractères, **व** *va* et **य** *ya*, qui sont

(1) Burnouf, *Grammaire*, p. 14.


chacun couronnés par la barre horizontale. Unissons-les, nous obtiendrons  un caractère unifié par la fusion en une seule des deux barres horizontales précédentes.


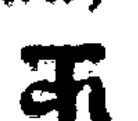
Étudiées au seul point de vue de leur forme extérieure, sans tenir compte de leur caractère, les lettres sanscrites peuvent se ramener toutes à trois formes types.

1° Une forme que je prendrai la liberté d'appeler *la potence* constituée par une barre verticale venant s'insérer à la fin à droite de la barre horizontale ainsi : .

C'est dans l'intérieur de cette potence que sera contenu le signe caractéristique de la lettre. Voici la lettre  *la*, qui est formée par une sorte de 3 renversé horizontalement la tête en avant dans la potence. Voici la lettre  *na*, formée par une virgule horizontale contenue dans la potence.








Sur 47 lettres sanscrites, 25 sont constituées par des signes divers enclos dans la potence. Il est du reste bien entendu que l'image que nous employons est simplement destinée à éclairer l'étude des formes des lettres et n'a aucune autre valeur.

2° A côté de la potence, nous trouverons le *T*, où la barre verticale viendra s'insérer non plus à la fin, mais bien *au milieu* de la petite barre horizontale ainsi .

Sur cette barre verticale viendront s'appuyer les signes distinctifs de la lettre, soit d'un seul côté de la barre comme dans la lettre  *'da*, soit des deux côtés de la barre comme dans la lettre  *ka*.

Sept lettres sur 47 répondent à la forme générale que nous venons de décrire.

3° Dans toutes les autres lettres, *il n'y a pas de barre*

verticale. Immédiatement au-dessous de la barre horizontale se trouve un signe plus ou moins serpentin comme dans les lettres  *i*,  *ya*,  *ba*, ou circulaire comme dans les lettres  *ta*,  *ta*,  *da* et  *ca*, cette dernière lettre montrant une ligne courbe sur laquelle vient se greffer une sorte de cercle dédoublé au début.

En résumé, la règle générale est facile à retenir.

1. *Potence*. — Barre verticale insérée à droite, presque à la fin de la barre horizontale, 25 lettres (les chercher dès maintenant et seulement pour les voir dans le tableau alphabétique) qui sont :

a — l — â — î — o — æo — ya — la — va — ça — sa — śa
k'a — ga — ga — ça — ja — ña — na — ta — °ta — na
pa — ba — ma.

2. *T*. — Dans cette forme en té, la barre verticale vient s'insérer au milieu de la barre horizontale, et les signes se groupent soit d'un côté, soit des deux de ladite barre verticale, — 7 lettres qui sont :

r — r̂ — ka — ja — da — p'a — b'a
i i

3. *Serpent ou cercle*. — Dans cette forme, *pas de barre verticale*, tortillon serpentinaire ou circulaire au-dessous de la barre horizontale; 15 lettres répondent à cette loi générale; ce sont :

i — u — î — û — e — æ — ra — ba — ya — cā — ta — °ta
da — °da — da

L'élève est invité, après avoir retrouvé ces lettres sur le tableau alphabétique, à en dessiner quelques-unes de chaque sorte.

VOYELLES

1^{re} lettre अ a .. 2^e आ â .. 3^e इ i .. 4^e ई i .. 5^e उ u .. 6^e ऊ ū .. 7^e ए ē .. 8^e ऐ ē .. 9^e ओ ō .. 10^e औ ō .. 11^e ऋ ṛ .. 12^e ॠ ṛ .. 13^e ए ē .. 14^e ऐ ē .. 15^e ओ ō .. 16^e औ ō ..

CONSONNES

Gutturales 1^{re} क ka .. 2^e ख ka .. 3^e ग ga .. 4^e घ ga .. 5^e ङ ga ..
 Palatales 6^e च ca .. 7^e छ ca .. 8^e ज ja .. 9^e ञ ja .. 10^e ण na ..
 Cérébrales 11^e ट ta .. 12^e ठ ṭa .. 13^e ड da .. 14^e ढ ḍa .. 15^e ण na ..
 Dentales 16^e त ta .. 17^e थ ṭa .. 18^e द da .. 19^e ध ḍa .. 20^e न na ..
 Labiales 21^e प pa .. 22^e फ fa .. 23^e ब ba .. 24^e भ ba .. 25^e म ma ..
 Semi-voyelles 26^e य ya .. 27^e र ra .. 28^e ल la .. 29^e व va ..
 Sifflantes 30^e श ṣa .. 31^e ष ṣa .. 32^e स sa .. 33^e ह ha ..
 Aspirée 34^e ह ha ..
 Lettre védique 35^e ऋ ṛ ..

CHIFFRES

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०

SIGNES DIVERS

ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ
 anuswāra ṁ ṇ anunāsika ~ ṁ ḥ
 virāma visarga : s apostrophe ~

II

TABLEAU ALPHABÉTIQUE

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ
a	ā	i	ī	u	ū	r̥	r̄	l̥	l̄
ए	ऐ	ओ	औ						
e	ai	o	au						

CONSONNES.

क	ख	ग	घ	ङ
ka	k'a	ga	g'a	ṅa
च	छ	ज	झ	ञ
ca	ca	ja	ja	ña
ट	ठ	ड	ढ	ण
ṭa	ṭa	ḍa	ḍa	ṇa
त	थ	द	ध	न
ta	ta	da	da	na
प	फ	ब	भ	म
pa	p'a	ba	ba	ma
य	र	ल	व	
ya	ra	la	va	
श	ष	स		
ṣa	ṣa	sa		
ह				
ha				
ळ				
la				

III

LES VOYELLES ET LEURS SIGNES REPRÉSENTATIFS

La représentation des voyelles présente certaines particularités qui méritent d'être bien analysées. Nous allons d'ailleurs, pour être plus clair, étudier à cet effet chacune des voyelles séparément.

A. — Au commencement des mots, le caractère employé est celui de la voyelle elle-même अ, comme dans le mot

अपरा *apara*, autre.

A.Pa.Ra

Dans le cours du mot l'A n'est pas représenté à côté des consonnes qui sont réputées suivies de la voyelle brève a et qui se lisent Ka, La, Ça et non K, L, Ç.

Ex. : कलाञ्ज Kalaça, calice

KaLaÇa


Mais, pour représenter, dans le cours d'un mot, l'â long, on se sert du signe ा placé après la consonne.

Ex. : बाला Bâlâ, jeune fille



BaALaA


REMARQUE. — Comme la barre horizontale de ce signe se confond avec la barre générale, c'est une simple barre verticale qui indique ce signe dans le cours d'un mot.


Exercice. — L'élève devra rechercher dans la page d'écriture sanscrite quelques mots contenant des *â* longs et les copier, en se reportant au tableau alphabétique pour les consonnes.

On remarquera que l'*â* long figure au commencement des mots en ajoutant le signe ci-dessous au caractère ordinaire de l'*â*, ainsi : .

*
* *


I. — La voyelle *i* est représentée au commencement des mots, par ses caractères  (*i* bref) et  (*i* long).

Dans le cours des mots cette voyelle est remplacée par des demi-cercles placés au-dessus de la barre horizontale et posés sur le signe .

Pour l'*i* bref, c'est un demi-cercle dont l'ouverture est tournée à droite (comme un *c*) et qui se place DEVANT la consonne après laquelle on prononce l'*i*, .

Ex. :  *Kavi*, poète
Kā i Va

Le signe de l'*i* est placé dans l'écriture entre le *Ka* et le *Va*, et cependant dans la prononciation on le place après le *Va*.

Pour l'*ī* long, le signe est formé d'un croissant dont l'ouverture est tournée à gauche APRÈS la consonne et comme il doit être normalement lu .

Ex. :  *Gita*, chant
GĪTa

Dans le cours des mots, mêmes signes que pour l'o et l'æo, mais s'écrivant *sans barre verticale* pour les supporter et directement au-dessus de la consonne.

Ex. : केशर Kêçara, crinière.

KEÇaRa



Gæ, chanter

Gæ

Tous les signes que nous venons de passer en revue autres que l'a, c'est-à-dire l'i, l'o et l'e, figurent dans le cours des mots *au-dessus de la barre horizontale*. Ceux qui nous restent à décrire s'écrivent au-dessous des mots.

Exercice. — L'élève devra étudier avec le plus grand soin, sur la page d'écriture sanscrite, l'emploi de ces différents signes, et il devra consacrer plusieurs séances d'études à recopier les mots contenant ces signes.

IV

SIGNES S'ÉCRIVANT AU-DESSOUS DES LETTRES

Ainsi que nous l'avons dit, tous les signes dont il nous reste à parler s'écrivent au-dessous des lettres.

U. — *U* bref et *û* long s'écrivent au commencement des mots comme ils sont figurés sur le tableau alphabétique.

Dans le cours des mots l'*u* bref se marque par un demi-cercle à concavité tournée à gauche ☞, et l'*û* long par une virgule à concavité tournée à droite, ☞; les signes s'écrivent directement *au-dessous* de la consonne dans laquelle l'*u* doit remplacer le son habituel d'*a*.

Ex. : (*u* bref) तुला *tulâ*, balance

☞
Tu La

û long भूमि *bûmi*, la Terre

☞
Bû Mi

*
* *


R caractère de *r* au début des mots.
i i

caractère de *r* au début des mots.
i i

Comme
dans le ta-
bleau al-
phabétique.

Dans le cours des mots, la lettre entière est remplacée par sa terminaison droite inférieure, soit (i) pour r_i et pour r_i^{\wedge} .

Ex. : r_i  $Pitr_i$, père

r_i  Kr_i^{\wedge} , répandre

*
* *

L_i . —  caractère de la voyelle Li au début des mots.

 caractère de la voyelle $Lî$ au début des mots.

Dans le cours des mots on souscrit un signe formé par la combinaison du signe intérieur et du petit signe extérieur.

Soit  pour l_i , combinaison de  et de e_i ;

Et  pour $lî_i$, combinaison de  et de E_i .

Ex. :  Kl_i  $Kî_i$.

Exercice. — L'élève s'exercera à retrouver ces caractères dans les mots sanscrits de la page d'écriture et à bien les dessiner.

(1) Voyez p. 8 et les exemples ci-dessous.

V

AUTRES SIGNES

A côté de ces signes des voyelles, on trouve, dans l'écriture sanscrite, quelques autres signes indispensables à connaître et qui sont les suivants :

Le point · placé au-dessus de la ligne horizontale et sur une consonne (*anuswara*) ajoute le son *m* ou *n* à la consonne.

Ex. : नानृतं *nânrtam*
 NÂNrTaM

Il en est de même du point placé dans un demi-cercle (anunasika).

Pour supprimer l'*a* du caractère primitif et terminer la syllabe par une consonne, on souscrit la *virâma* ou signe du silence (1) (Burnouf).

Ex. : वाग् *Vâg* pour *Vaga*

नुभुयक्ते *nub'uykté*
 NBYKT
 " "

(1) Voyez p. 8

Pour terminer une consonne par *s* et *as*, on la fait suivre de deux points : (*visarga*).

Ex. : केवलः *KevalAS*.

Apostrophe sanscrite § entre deux mots remplace l'*a* bref initial après un mot finissant par *ê* ou *ô* et ne doit s'employer que dans ce cas (Burnouf).

A propos de l'*r* deux nouveaux signes sont importants à retenir. Écoutons Burnouf :

Quand l'*r* précède la consonne, on le représente par une sorte de *c* plié sur celle-ci :

Ex. : कर्मन् *Karman*, action.

Quand l'*r* la suit, on la peint par une diagonale ajoutée en bas à gauche.

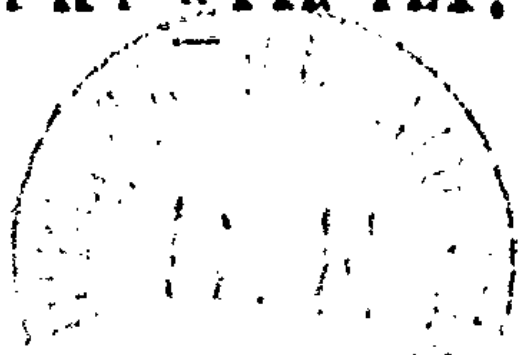
Ex. : क्रतु *Kratu*, sacrifice.

La différence de l'*r* précédant la consonne avec le signe de *i* bref est que ce dernier est allongé et toujours placé sur une barre verticale, tandis que le signe de l'*r* est placé directement sur la consonne et est court.

Voici un exemple où l'on trouvera l'emploi des deux signes :

परिकीर्तयते

Pa Ri Ki RTTa YÊT.



VI

EXEMPLE D'ÉCRITURE.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्टा च नानृतं ।

Na vismayêta tapasâ, vadêd iṣṭwâ ca nânṛtam :

नार्तो ऽ व्यपवदेद्विप्रान् न दत्वा परिकीर्तयते ॥

Nârtto 'pyapavadêd viprân ; na datwâ parikîrttayêt

धर्मं शनैः सच्चिनुयादल्मीकमिव पुत्तिकाः ।

Darmam ṣanæs sañcînuyâd valmîkam iwa puttikâs.

परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥

Paralôkasahâyârtaṁ sarvaḃûtâny apîḍayan.

नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।

Nâmutra hi sahâyârtaṁ pitâ mâtâ ca tiṣṭataḥ

न पुत्रदारं न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥

Na putradâram na jñâtir, dharmaḥ tiṣṭati kēvalâḥ.

मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षिती ।

Mṛtam ṣarîram utsṛjya kâṣṭhalôṣṭasamam kṣitî

विमुक्ता बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

Vimuk'â bândhava yânti; dharmaḥ tam anugaçcâtî.

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सच्चिनुयाच्छनेः ।

Tasmāḍ dārmam sahāyārtham nityam sañcīnuyaśśanēḥ

धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥

Darmēna hi sahāyēna tamas tarati dustaram.

धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा कृतकिल्बिषं ।

Darmapradhānam puruṣam, tapasā kṛtakilviṣam

परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं वृशरीरिणं ॥

Paralōkam nayaty āṣu ḅāswantam vṛṣarīriṇam.

Lois de Manu. IV. 236.

शालि अलि

— 80 —

शालि अलि

अर्लि f. Vd. la double pointe du milieu de l'arc. || Le bout de l'arc; cf. अर्लि.

अर्दण *ardana* m. (*ard*) qui tourmente; persécuteur.

अर्दित *ardita* pp. (*ard*) tourmenté, persécuté, affligé. Cf. अर्लि.

अर्द *ard* autre forme de la racine *ard*; *ard* peut être composé de *ā-ard*.

अर्द्र *ardra* a. (*ard* inusité, gr. *ἄρδω*) humide, moite; mouillé, trempé; pluvieux. || Au fig. mou, lâche. — S. f. *ardra* 6^e astérisme lunaire.

ardraka n. gingembre frais, non séché.
ardrālubhaka m. le nœud descendant.

अर्धिसम् *ardisam* a l. de *ṛd*,

अर्य *arya* a. (*arya*) de la race des Aryas; de race noble; bien né. || Noble, généreux. — S. m. maître; chef de maison; propriétaire. || Bd. l'arya, le bouddhiste qui, entré dans la vie religieuse, doit passer par les divers degrés de perfection. — S. f. *aryā* esp. de mètre poétique dont la forme est variée.

aryaka m. grand-père, t. de théâtre. || N. vase employé dans les sacrifices en l'honneur des Pitris ou Ancêtres des Aryas.

aryaputra m. père noble, au théâtre. || Le fils du maître spirituel.

aryamārga m. la voie de l'arya, c-à-d. la sanctification de la vue, de la volonté, de l'effort, de l'action, de la vie, de la parole, de la pensée, de la méditation; Bd.

aryamitra a. (*mitr*) noble; fameux; célèbre.

aryasatyāni n. pl. les quatre vérités sublimes, ou les 4 réalités de l'arya; Bd.

aryāvartta m. (*vrt*) la contrée des Aryas, entre l'Himalaya et le Vindhya, Manu I.

अर्ष *arśa* a. (*ṛśi*) qui vient des Rishis; qui est conforme au Vēda. || Respectable, vénérable. — S. m. paroles ou langage des Rishis, c-à-d. du Vēda. || Une des formes du mariage; voyez les Lois de Manu. — S. f. *arśi* le *saṅhita-pāṭa*.

अर्षभि *arśabi* m. (*ṛśābha*) surnom de *Virata*.

अर्षभ्य *arśabhya* m. (*ṛśābha*) veau destiné à être sauté.

अलक्षयामि *alaksayāmi* 10, (*lax*) voir, regarder, remarquer.

अल *ala* a. grand, spacieux. — S. n. orpiment jaune.

अलगर्द *alagarda* m. (*alagarda*) serpent d'eau.

अलपामि *alapāmi* 1, (*lap*) adresser la parole à, converser avec, ac.

अलभे *alabē* 1, (*lab*) prendre, toucher. || Porter atteinte.

alamba m. atteinte; attentat; meurtre.

अलम्बे *alambē* 1, (*lamb*) étayer. || Saisir, *astram* une flèche.

alamba m. appui, soutien. || Inclination, penchant.

alambana n. Bd. support, substratum; il y en a 6, à savoir: la forme et les modes sensibles des choses.

अलय *alaya* m. (*li*) séjour; habitation, demeure; domicile.

अलवत्त *alavāta* m. petit bassin fait au pied d'un arbre pour l'arrosage.

अलस *alasa* a. (*alasa*) paresseux.
alasya n. paresse.

अलत्त *alāta* n. (*ālāta*) tison; charbon noir ou braise.

अलान *ālāna* n. (*lā*) action de lier, d'attacher. || La place où une bête est attachée. || La corde qui attache une bête, le licou. || En général, lien, corde, entraves.

अलाय *ālāpa* n. (*lap*) allocution; entretien; discours.

अलाबु *ālābu* f. citrouille.

अलावर्त *ālāvartta* n. éventail de toile peinte.

अलास्य *ālāsya* m. (*ālā* large, *āsya* gueule) crocodile.

अलि *ali* a. paresseux, inepte. Cf. *alasa*.

अलि *ali* m. (*ala*) scorpion; abeille. Cf. *alin*.

अलि *ali* f. (syncope d'*āvali*) confidente, amie, suivante d'une femme. || Ligne, rangée; ligne de démarcation. || Lignée, famille. || Ligne droite, droiture, sincérité.

अलिखामि *alikāmi* 1, (*lik*) dessiner, ac. — Pp. *alikita* dessiné, peint.

अलिङ्गे *aliṅga* 1, (*liṅga*) aller à; embrasser.

aliṅga n. embrassement.

aliṅgin m. et *aliṅgya* m. petit tambour ovale dans sa longueur et qui se porte devant la poitrine.

● बुद्ध buddha (pp. de bud) maître de son esprit, éclairé, savant, sage. — S. m. le Buddha Cākyamuni. || Au pl. les 5 buddhas, les 16 buddhas, les buddhas anciens ou modernes, etc. Bd.

buddhaguru m. un buddha enseignant, un guru buddhiste.

buddhadravya n. avarice.

buddhadarmasaṅgā m. au pl. le Buddha, la Loi, l'Eglise [formule buddhique].

buddhamārga m. la voie du Buddha, la loi religieuse enseignée par le Buddha, le Bouddhisme.

बुद्धि buddhi f. (bud; sfx. ti) intelligence, raison; || réflexion, science; || opinion, avis.

buddhigraha a. (grah) qui peut être atteint par la raison, intelligible.

buddhijivin a. raisonnable, intelligent.

buddhimat a. (sfx. mat) doué de raison; || doué de science, savant. || Qui se rend à la raison, docile. || Connu, fameux.

buddhiyukta a. (yuj) intelligent.

buddhisāhāya m. conseiller, ministre.

buddhindriya n. (indriya) organe sensible de l'intelligence [organes de la perception].

बुद्बुद् budbuda m. bulle d'eau, bouillon. Lat. bulla.

* बुद् बुद्. bōdāmi, bōdā 1, budyē 4 [et Vd., budnāmi 9]; p. bubōda, bubudē; f 2. bōdīsyāmi, bōdīsyē et bōdīsyē; a. 1. abōdīsam; a. 2. abudam. Pp. budda. A la cl. 4, revenir à soi [du sommeil, d'un évanouissement, etc.]: na budyēta me priyā que ma bien-aimée ne s'éveille pas. || Ord. Remarquer, observer, percevoir: bōda na stōmam fais attention à notre hymne, Vd. || Apprendre, découvrir: tattvaṃ dyanēna la vérité par la réflexion; || connaître qq. savoir qqc. || penser, réfléchir à, ac. — Zd. budh; gr. βουδ [boudein]; lith. bundu.

बुध budha a. savant, sage. — S. m. un savant. || Budha, fils de Sōma et régent de la planète Mercure. — S. f. nard indien.

budhavra m. mercredi.

budhasuta m. Purūravas, fils de Budha.

बुधान buddha (ppr. de bud) éveillé, qui veille, Vd. || Sage, savant.

बुधित budhita a. (bud) connu.

बुधित budhita a. (sfx. ita) sage, instruit.

बुध budha m. partie inférieure de qqc. || racine d'arbre.

बुन्द् bund. bund et bud. bundāmi. bundē 1, et bōdāmi, bōdē 1; etc. Percevoir: voir, entendre.

* बुन्ध् bund. budnāmi 9 et bundayāmi 10. Lier, attacher; cf. band.

बुबोधिमि bubōdīśāmi et bubudīśāmi des de bud.

बुभारमि buḥarśāmi des. de bṛ.

बुभुक्षामि buḥuḥāmi des. de buḥ 7.

bubuxā f. faim.

bubuxita a. affamé.

बुभुत्से buḥutsē des. de bud.

बुभूषामि bubūśāmi (des. de bū) vouloir être; vouloir exister, vouloir vivre. || Aspirer à, affecter, usurper, ac. || Préférer, choisir.

* बुल् bul. bōlayāmi 10. Submerger; plonger.

बुलि buli f. vulva.

* बुष् bus (?). buśyāmi 4. Répandre; distribuer, cf. vyus et bus.

बुष busa n. eau. || Paille.

* बुस् bus. busyāmi 4. Répandre; jeter de l'eau; || distribuer, cf. vyus.

बुस busa n. paille; || bouze de vache sèche. || Richesse. || Lait caillé. — P. busā sœur cadette [au théâtre].

* बुस्त bust. bustayāmi 10. Apprécier: honorer, dédaigner, mépriser. || Lier, cf. pust.

बुस्त busta n. boulettes de viande; viande frite. || L'intérieur du fruit du jacquier.

बूक् būkka et būkkan m. n., būkkā f. cœur; cf. bukka.

बृक् bṛkka m. n. et bṛkkā f. mms.

* बृह् bṛh; बृह् bṛhī; cf. vṛh, vṛhī.

बृहत् bṛhat a. grand. — P. bṛhatt me-

VII

DES GROUPES

Quand on connaît bien les voyelles, les signes particuliers placés au-dessus et au-dessous des lettres et les lettres ordinaires, il reste encore une étude importante à faire pour parvenir à la lecture d'une page de sanscrit.

En effet, les consonnes sont très souvent *groupées* entre elles pour la facilité de l'écriture. De là résultent de nouvelles formes qu'un œil exercé reconnaît assez vite, mais qui demandent cependant une étude particulière.

Nous avons disposé ces groupes en un tableau construit sur le modèle des Tables de Pythagore. Le croisement des colonnes horizontales et verticales indique les deux caractères combinés pour former le nouveau signe. Dans la lecture de ce tableau, on lira d'abord *la consonne simple de la ligne horizontale*, puis on ajoutera toutes les lettres contenues dans la ligne verticale.

Ainsi, prenons par exemple la première consonne *Ka* dans la première ligne horizontale. On lira *K*.

Prenons dans la 9^e ligne verticale les lettres *nya*. Le caractère contenu à l'intersection de la première ligne horizontale *K* et de la 9^e verticale *nya* se lira *KNYA*.

Autre exemple :

19^e Ligne *horizontale N*.

6^e Ligne *verticale Tva*.

On trouvera au-dessus de chaque colonne verticale les

quelle page ?
J.V. P.

signes ajoutés à la lettre de la colonne horizontale pour constituer le nouveau caractère.

Les étudiants, que cette disposition que nous croyons assez claire ne satisferait pas, pourront recourir avec fruit à l'excellent tableau des Groupes publié dans la Méthode de MM. Burnouf et Leupol et que nous reproduisons ci-dessous.

Un exercice constant sur la page d'écriture sanscrite, en se reportant fréquemment au tableau des groupes, est indispensable pour que l'œil s'habitue à bien déchiffrer les groupes qui déroutent tant les commençants.

NÉCESSITÉ DE SAVOIR LIRE LE SANSKRIT

Tout ésotérisme peut se révéler aux profanes ou à la foule par un exotérisme. Mais, de même que le voile humide placé par le sculpteur sur les formes pures qu'il cache en suit les contours, de même tout exotérisme a sa raison d'être et peut servir de point de départ analogique.

Les secrets de la tradition transmise par l'Orient sont renfermés exotériquement dans la langue sanscrite.

Lors donc que l'étudiant se trouve en présence d'une révélation quelconque présentée comme dérivant de la tradition conservée par l'Orient, il doit se poser les questions suivantes :

1° Celui qui fait cette révélation sait-il au moins lire le sanscrit ?

2° Quel est le rapport des termes donnés comme sanscrits avec le sens exact de ces termes, tel qu'on le trouve dans les dictionnaires classiques où est écrite la signification exotérique de chacun de ces termes ?

TABLEAU DE TRANSCRIPTION.

VOYELLES.

अ आ इ ई उ ऊ ऋ ॠ लृ लृ
 a ā i ī u ū ṛ ṛ ḷ ḷ
 ए ऐ ओ औ
 ē ē ai ai

क्व क्ना क्ना क्मा क्वा क्का
 kva kna knya kma kya kra

क्या क्ला क्वा क्सा (खा)
 krya kla kva ksa (xa)

क क्ना क्ना क्वा
 k kna kra kva

ग ग्ना ग्ना ग्रा
 g gna gna gra

घ घ्ना घ्ना ग्रा ग्ला
 ḡ ḡna ḡna gra gla

ङ ङ्का ङ्कना ङ्क्या ङ्खा ङ्का ङ्गा
 ṅ ṅka ṅkna ṅkya ṅxa ṅka ṅga

ञ ञ्मा ञ्मा ञ्गा
 ṇ ṇma ṇma ṇga

च च्ना च्ना च्वा च्चा
 c cna cna cva cca

छ छ्मा छ्मा छ्वा छ्चा
 ṣ ṣma ṣma ṣva ṣca

ज ज्ना ज्ना ज्जा
 j jna jna jja

झ झ्ना झ्ना झ्जा
 ṣ ṣna ṣna ṣja

ट ट्का ट्कना ट्क्या ट्खा ट्का ट्गा ट्घा
 ṭ ṭka ṭkna ṭkya ṭxa ṭka ṭga ṭgha

ठ ठ्मा ठ्मा ठ्घा
 ṭ ṭma ṭma ṭgha

ड ड्गा ड्गा ड्घा ड्घा
 ḍ ḍga ḍga ḍgha ḍgha

ढ ढ्मा ढ्मा ढ्घा
 ḍ ḍma ḍma ḍgha

CONSONNES.

GETTURALES. क ख ग घ ङ
 ka ka ga ḡ ṅ

PALATALES. च छ ज ङ ञ
 ca ca ja ṅ ṇ

CÉRÉBRALES. ट ठ ड ढ ण
 ṭ ṭ ḍ ḍ ṇ

DENTALES. त थ द ध न
 ta ta da ḍ na

LABIALES. प फ ब भ म
 pa pa ba ba ma

SEMI-VOYELLES. य र ल व
 ya ra la va

SIFFLANTES. श स ष स
 ṣa ṣa ṣa ṣa

ASPIRÉE. ह
 ha

LETTRE VÉDIQUE. ऌ
 la

GROUPES.

क् क्ना क्ना क्मा क्वा क्का क्का
 k kna kna kma kva kka kka

प ण
n nna

त त्र ल ल व ल
l lla tra lva ltra lva lna

ड यु
l lva

द द द द द द द
d dga dgra dgya dja dgra dda ddra

द द द द द द द
ddva dda dda dda dda dda dda

द द द द द द द
dbra dda dda dda dda dda dda

द द द द द द द
dra drya dva dva dva dva

ध ध ध
d dda dra dva

न न न न न न न
n nla ntra ntrya nva nna nra nea

प प प प प प प
p pla pna pra pla pva pya

फ फ फ
pa pma pya

ब ब
b bra

भ भ
b bra

म म म म
m mna mra mla mva

र र र
ra ru ri

ल ल ल
l lna lla

व व व व
v vra vla vva

श श श श श श
c cea cua fra gla pva

ष ष ष ष ष ष
s sha styā sfa sfya sna sva

स स स स स स
s stra sna sra sla sva

ह ह ह ह ह ह ह
h hu hū hṛ hṛ hya hya hna

ह ह ह ह ह ह ह
hma hra hrya hla hva hvya

SIGNES DIVERS.

ā ī ī ī ī ī ī
anuvāra m n anunāsika m n
virāma visarga ; s apostrophe &

CHIFFRES.

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Nous ne saurions en effet trop répéter que *toujours* il doit exister un rapport analogique entre le sens exotérique et le prétendu sens secret de chaque mot. Sans cette base immuable du dictionnaire, on possède une lanterne sans lumineaire, et l'on est sujet à des erreurs d'autant plus dangereuses qu'on les commet de bonne foi et qu'elles ridiculisent à jamais leurs auteurs, auprès non seulement des professeurs de sanscrit d'Occident auxquels on peut dénier la compréhension des mystères, mais surtout auprès des brahmines et des Orientaux instruits qui, eux, savent parfaitement à quoi s'en tenir.

Voilà pourquoi nous désirons que les élèves de la Faculté des Sciences hermétiques sachent assez déchiffrer les caractères dévanagari pour se servir d'un dictionnaire classique. Là se borne notre ambition, et telle est la raison d'être de cette petite méthode, que nous avons fait nos efforts pour rendre claire, mais que nous savons très incomplète. Aussi, répéterons-nous notre conseil de s'en référer toujours à la *Grammaire* si bien rédigée par Burnouf (1).

(1) On est prié d'excuser la mauvaise forme des signes donnés comme exemple, et de se reporter toujours au tableau alphabétique et à la page d'écriture ainsi qu'à leur origine : la méthode de M. Burnouf.

DEUXIÈME PARTIE

QUELQUES NOTES D'HISTOIRE

Lors de la première édition de cet opuscule, nous n'avions pas en mains les documents historiques suffisants pour éclairer d'une manière convenable l'origine réelle de l'alphabet *devanagari*. Depuis, nous avons entrepris une étude comparée des divers alphabets antiques et la publication de l'*Archéomètre* de Saint-Yves a projeté une lumière particulière sur les alphabets de vingt-deux.

Nous avons ainsi pu suivre, avec les auteurs classiques, la transformation de l'alphabet hiéroglyphique égyptien (5.000 avant Jésus-Christ) (1) en alphabet hiératique ; de ce dernier, en alphabet phénicien, et du phénicien, dans les divers alphabets modernes, y compris l'hébreu (2).

Or, les travaux des savants contemporains, si admirablement résumés par Ph. Berger, ont démontré que l'alphabet sanscrit avait, comme date et comme origine, la même source que les dérivés du phénicien ou, mieux, de l'araméen.

Nous allons tout à l'heure donner tous les textes nécessaires à l'élucidation de cette importante question. Pour l'instant, nous allons demander à la tradition ésoté-

(1) Papus, *la Langue égyptienne* (premiers éléments).

(2) *Premiers éléments de lecture de la langue hébraïque*.

rique quelques clartés qui devront être, bien entendu, justifiées plus tard par la science officielle.

Nous avons, en effet, le plus grand respect pour cette science, et notre bonheur n'est vraiment complet que quand nous pouvons unir les traditions orales ou symboliques de l'ésotérisme aux enseignements si clairs et si positifs de la science officielle.

Il est toujours amusant de voir des imaginatifs, avides de nouveautés dans tous les plans, donner, sous prétexte d'ésotérisme, des affirmations sans preuves sur divers sujets en accompagnant lesdites affirmations d'ironies spéciales sur la science officielle. Ainsi, certains astrologues faisant de l'onomantie le prennent de haut avec les astronomes, alors que lesdits astrologues ignorent tout de l'astronomie classique.

Au contraire, ce sont de bons astronomes qui ont fait faire en ces dernières années de réels progrès à l'astrologie. Cette remarque est capitale en ce qui concerne la tradition antique et les alphabets.

De prétendus ésotéristes auront beau nous affirmer, avec un aplomb digne d'un meilleur sort, que le sanscrit date au moins de l'an 12.000 avant Jésus-Christ, les recherches des savants viendront remettre les choses au point, en montrant que le premier texte authentique que l'on possède est l'édit d'Açoka (500 avant Jésus-Christ).

Loïn de nous la pensée que les Hindous et les savants de l'Université prévédique et brahmanique qui leur ont succédé, ne savaient pas écrire : ce serait une absurdité, mais ils écrivaient en une autre langue que la langue des cités saintes, et cette langue hiéroglyphique, comme toutes les langues véritablement antiques, devait être le watan, redécouverte par Saint-Yves d'Alveydre, ou une autre analogue.

Nous dirons donc, pour mettre tout le monde d'accord, qu'on peut résumer la tradition concernant les alphabets de la manière suivante : d'après les travaux de Saint-Yves d'Alveydre, écho lui-même, à ce sujet, des universités brahmaniques :

1° Il a existé sur terre une période de synthèse sociale, morale, religieuse et scientifique, où l'enseignement intégral était localisé dans les temples. Cette période avait pour caractère l'alphabet hiéroglyphique, à vingt-deux clés, avec d'autres alphabets tenus rigoureusement secrets ; on peut appeler cette période « âge des patriarches ou de la synthèse de Ram » ;

2° A la suite de bouleversements sociaux, il y a eu lutte entre l'enseignement central et divers enseignements de lettrés plus ou moins révoltés contre le centre ; cette période se manifeste par la mise au jour de certains alphabets, comme l'alphabet primitif chinois (des huit Kouas) et l'alphabet hiéroglyphique chinois qui lui a succédé (alphabet des crapauds et des oiseaux) ;

En même temps, naissent dans l'Inde les alphabets « sauvageons » ou prakritis et, en Chaldée, les alphabets « cunéiformes », tous hiéroglyphiques. C'est la période qu'on pourrait appeler succédante à Ram, d'après Ram, ou Ab-Ram, qu'on appelle ésotériquement « période d'Abraham » ;

3° Enfin, il est incontestable que vers 500 avant Jésus-Christ, à la suite de la réunion, sans doute à Babylone, d'un collège de savants, venus de toutes les grandes universités du monde, à cette époque, une clef générale de vingt-deux nombres a été adaptée à des alphabets non hiéroglyphiques, ou dont les hiéroglyphes avaient été fortement transformés. C'est alors que nous voyons ap-

paraître l'alphabet cunéiforme persan, à vingt-deux clefs ; l'alphabet assyrien, dit « hébreu », à vingt-deux clefs et, enfin, l'alphabet de la cité sainte, ou dévanagari. Sur ce point, les affirmations des savants semblent incontes- tables et nous allons maintenant leur donner la parole.

Saint-Yves d'Alveydre pose ainsi la question :

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1^o Devanagaries, langues de Cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2^o Pracrites, langues de civilisations sauvagennes ou anarchiques. Le sanscrit est une langue dévanagari de quarante-neuf lettres ; le vède également, avec ses quatre-vingts lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre M.

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur sys- tème particulier, dont la lettre M forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine, et de- meurent, jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'I.

Toutes rectifications deviennent possibles et faciles, grâce à cette clef, au plus grand triomphe et gloire de Jésus, Verbe de Ieue, autrement dit de la Synthèse primor- diale des premiers patriarches (1).

(1) Saint-Yves, *Archéomètre* (page 128).



LA SCIENCE OFFICIELLE, PAR LA PLUME DE PH. BERGER, VA NOUS
DONNER UN EXPOSÉ LUMINEUX DE L'HISTOIRE DES ALPHABETS
DE L'INDE.

LES ALPHABETS DE L'INDE

La grande diffusion de l'alphabet sémitique à l'époque perse a eu des conséquences d'une importance extrême pour l'histoire de l'écriture, car c'est par elle sans doute qu'il faut expliquer l'origine de l'alphabet hindou. Cette découverte capitale, qui est encore voilée de bien des obscurités, date de trente ans à peine.

L'alphabet sanscrit paraît isolé au milieu des autres alphabets, il ne ressemble à aucun d'entre eux. Le système même de l'écriture sanscrite, avec ses voyelles, ses groupements de consonnes, qui se fondent pour former une unité complexe, paraît très différent du principe qui a présidé à la formation de l'alphabet phénicien et qu'on trouve dans presque tous ses dérivés. Aussi le dévanagari est-il resté longtemps irréductible ; on le considérait comme un alphabet d'origine distincte, créé par le génie hindou. Il n'en est rien pourtant, et l'on a de fortes raisons pour croire que les alphabets de l'Inde, comme tous ceux que nous avons rencontrés jusqu'à présent, dérivent de l'alphabet phénicien ; suivant l'opinion la plus probable, l'ancienne écriture indienne ne serait même pas née directement du phénicien, à une époque très reculée, mais de l'écriture araméenne, à l'époque perse.

Volney, chez qui l'on trouve de si surprenantes ouver-

tures sur les choses de l'antiquité, avait déjà cru entrevoir des rapports entre le dévanagari et les écritures sémitiques. Le théologien allemand Schleiermacher, puis Kopp, l'auteur de la *Paleographia critica*, étaient entrés dans la même voie, mais leur sentiment n'avait rencontré qu'incrédulité : « Il nous paraît, écrit Klaproth, que ces érudits, d'ailleurs estimables, se sont attachés à des ressemblances qui n'existent pas ; car une comparaison minutieuse des anciens alphabets de l'Inde avec ceux des peuples sémitiques conduit précisément à un résultat tout à fait contraire. »

Les travaux des indianistes modernes sur les inscriptions d'Açoka ont donné raison à Volney contre Klaproth, ébranlant du même coup l'ancienne croyance à la haute quantité de la littérature hindoue. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse se faire sur la formation des livres sacrés de l'Inde, la paléographie démontre qu'ils n'ont été fixés que très tardivement par écrit.

Chose étonnante, la civilisation hindoue, que l'on considérait comme remontant jusqu'au berceau de l'humanité, n'a pas laissé d'inscriptions qui puissent être comparées, pour l'antiquité, non seulement à celles de l'Égypte et de la Chaldée, mais même aux inscriptions phéniciennes ou grecques. Les plus anciennes que l'on possède sont les inscriptions connues sous le nom d'inscriptions d'Açoka ou de Piyadasi, des noms que porte, tant chez les historiens anciens que dans ces inscriptions mêmes, le roi qui en a été l'auteur.

Les inscriptions de Piyadasi se composent d'une série de textes, fort analogues par leur contenu, qu'on trouve reproduits, avec des variantes insignifiantes, sur plusieurs points de l'Inde ; ils sont gravés, les uns sur des colonnes,

les autres sur des rochers. Ce sont des édits royaux empreints d'une grande élévation morale et qui ont principalement pour but de prescrire aux peuples l'observation de la justice et des vertus bouddhiques. Leur auteur y prend le nom de Piyadasi. La langue de ces inscriptions est sensiblement la même, mais toutes ne sont pas écrites avec les mêmes caractères : on y reconnaît l'emploi de deux alphabets différents.

Une première version des édits a été découverte, au commencement de ce siècle, sur les rochers de Shahbaz-Garhi ou Kapour-di-Giri, à la pointe extrême du nord-ouest de l'Inde, dans la vallée du Caboul, qui confinait à l'ancienne Bactriane et forme aujourd'hui la frontière de l'Afghanistan. Elle est en caractères qui présentent une grande ressemblance avec l'alphabet araméen et qu'on a appelés indo-bactriens. Cette série a été complétée par les édits de Mansera, relevés et copiés par M. Senart sur les collines qui forment au midi les premiers contreforts des montagnes du Khagan et du Kachemir. Les traces de l'alphabet indo-bactrien ne s'étendent guère dans l'Inde intérieure. Mathurâ est jusqu'à présent le point le plus avancé vers le sud où elles aient été constatées.

Les autres copies des édits de Piyadasi sont toutes écrites avec un alphabet différent du précédent et qui a donné naissance à tous les alphabets modernes de l'Inde. M. Senart appelle cet alphabet indien, par opposition à l'alphabet du Nord-Ouest ou indo-bactrien ; on l'appelle aussi alphabet maurya ou magadha, du nom de la dynastie à laquelle appartenait Açoka ou du pays qui formait le centre de son empire. On ne connaît pas moins de dix ou douze copies des édits d'Açoka en caractères indiens, plus ou moins complètes, qui sont disséminées sur toute la

surface de l'Hindoustan. Les plus célèbres sont les inscriptions sur piliers de Delhi et d'Allahbad, ainsi que la série des édits sur rocher gravés à Girnar, dans le Gouzarate.

C'est à James Prinsep que revient la gloire d'avoir déchiffré le premier les inscriptions d'Açoka. D'autres s'en sont occupés après lui, en première ligne Eugène Burnouf, qui a posé de main de maître les règles de l'interprétation de ces monuments. Depuis, de nombreux savants anglais et allemands y ont donné leurs soins ; dans ces derniers temps, enfin, M. Senart a fixé définitivement le caractère et la date des inscriptions de Piyadasi, et il en a porté l'étude paléographique et philologique à un tel degré de précision, qu'on les comprend aujourd'hui jusque dans les moindres détails, autant du moins que le permet l'état d'inscriptions souvent fort mutilées.

Grâce à certaines indications historiques contenues dans ces inscriptions, on peut en déterminer la date avec une entière certitude. L'histoire de l'Inde ne nous fournit avec l'histoire grecque qu'un seul synchronisme qui puisse servir de base à une chronologie, c'est ce roi Tchandra-gupta, le Sandracottos des historiens grecs, qui fut le rival heureux de Séleucus. Le petit-fils de ce roi et son deuxième successeur, bien connu dans l'histoire de l'Inde, s'appelait Açoka. Or, dans le Dîpavamsa, Açoka reçoit quelquefois le nom de Piyadasi que porte l'auteur de nos inscriptions.

Cette ressemblance de noms, que l'on pourrait attribuer à une coïncidence fortuite, tire une valeur toute particulière des indications historiques fournies par nos inscriptions. Dans le douzième édit, Piyadasi nomme parmi ses voisins Antiochus, roi des Yavanas, c'est-à-dire des

Grecs ; puis, plus au nord, quatre autres rois : Ptolémée, Antigone, Magas et Alexandre. La réunion de ces différents rois rend certaine leur identification ; ce sont : Antiochus II (260-247), Ptolémée Philadelphe (285-247), Antigone Gonatas de Macédoine (278-242), Magas de Cyrène, mort en 258, et Alexandre d'Épire, mort aux environs de l'an 260. Or, c'est précisément l'époque à laquelle régnait Açoka-Piyadasi, le petit-fils de Tchandragoutpa. Nos inscriptions viennent donc se placer vers le milieu du III^e siècle, antérieurement à la révolte de Diodote et à la création du royaume grec de Bactriane.

Le caractère de Piyadasi confirme les résultats auxquels nous conduit l'histoire. Açoka nous est représenté comme le fondateur de la domination du bouddhisme dans l'Inde ; or, dans nos inscriptions, nous voyons Piyadasi employer son autorité royale à faire triompher les principes de la morale bouddhique, et il y met une insistance qui est le fait d'un réformateur, insistance bien précieuse pour nous, puisqu'elle nous a conservé les deux grandes formes de l'écriture dans l'Inde ancienne.

Nous nous trouvons donc en présence de deux systèmes d'écriture différents, dont l'apparition sur les monuments contemporains, usités l'un à l'extrémité nord-ouest de l'Inde, sur la route de l'Asie centrale et de la Perse, l'autre dans l'intérieur de la presqu'île de l'Hindoustan : l'écriture indo-bactrienne et l'écriture indienne, et ces deux alphabets nous permettent d'embrasser du regard l'origine et la diffusion de l'écriture dans l'Inde.

*
* *

Nous restons donc en présence de trois théories : celle qui fait venir l'alphabet indien directement du phénicien, et qui paraît devoir être abandonnée ; une autre qui le rattache aux alphabets sémitiques du Sud ; enfin, une troisième, peut-être la plus probable, qui le rattache, au moins en partie, aux alphabets sémitiques du Nord, et y voit un dérivé de l'écriture araméenne, par l'intermédiaire de l'alphabet indo-bactrien. De toute façon, deux points semblent bien acquis : l'origine sémitique des deux alphabets usités dans l'Inde antique, et la grande part qu'a eue le génie hindou dans l'adaptation de ces deux alphabets aux langues de l'Inde et dans leur constitution définitive.

L'Introduction de l'alphabet dans l'Inde ne doit guère dater que du iv^e ou v^e siècle avant notre ère ; auparavant l'Inde ne connaissait sans doute pas l'écriture ; rien du moins dans les Védas ne permet de le supposer. Il y a peu d'apparence que l'usage courant de l'écriture dans l'Inde soit de beaucoup antérieur au temps d'Açoka. Les Brahmanes, ainsi que M. Senard en fait la remarque, étaient peu disposés à se dessaisir de leur monopole. Les bouddhistes, au contraire, ont dû être pressés de se servir de l'écriture pour répandre leur doctrine. Ainsi s'explique la grande extension qu'a prise l'alphabet dès le jour de son apparition dans l'Inde.

Des deux alphabets rivaux que les inscriptions d'Açoka nous ont conservés, le premier, celui du Nord-Ouest, n'a pas eu longue fortune ; il s'est éteint avec le mouvement qui lui avait donné naissance. L'autre, au contraire, a été

appliqué au prâcrit et au pali, puis au sanscrit, et il est ainsi devenu l'écriture de toute la littérature sacrée de l'Inde.

Nous ne pouvons poursuivre toute la série des transformations que l'alphabet indien a parcourues depuis le temps d'Açoka jusqu'à l'écriture moderne du sanscrit classique, à laquelle on donne le nom de dévanâgari. Les étapes de ces transformations sont toutes représentées par des monuments certains et parfaitement connus, d'où ont été tirés les alphabets que nous avons réunis dans le tableau inséré, que nous nous bornons à donner.

1° L'alphabet indo-bactrien d'Açoka ;

2° L'alphabet des monnaies de Bactriane, qui en dérive directement ;

3° L'alphabet indien (*maurya ou magadha*) d'Açoka ;

4° Le caractère des inscriptions trouvées dans les temples souterrains, ou caves bouddhiques, de la côte occidentale de l'Inde, qui peuvent dater du premier siècle de notre ère ;

5° L'alphabet d'une autre inscription, gravée, à la suite des édits d'Açoka, sur la colonne monolithe d'Allahabad, et qui provient d'un des rois de la grande dynastie des Goupta, dont les années se comptent à partir de l'an 319 de notre ère ;

6° Le *Koutila*, qui doit son nom à une inscription de l'an 992 de notre ère, et qui nous fournit un type, bien daté, de la forme de l'écriture d'où est sorti le dévanâgari.

RAPPORT DU SANSCRIT ET DU CHINOIS (1)

Nous venons de dire que la langue parlée des Chinois ne consistait qu'en un petit nombre d'articulations monosyllabiques, augmentées en nuances par quatre accents différents. Ces articulations ont été analysées à une époque indéterminée par les grammairiens chinois, qui ont consacré trente-six caractères à représenter tous les sons initiaux usités dans leur langue, où chaque mot ne forme qu'une émission de voix, et où les sons finaux, dans le dialecte classique de Nan-King, sont tous exprimés par des voyelles et des nasales. Ces sons initiaux sont arrangés dans un ordre constant et systématique, qui a la plus grande conformité avec l'arrangement de l'alphabet sanscrit. On les trouve ainsi disposés dans les Prolégomènes du grand Dictionnaire impérial de Khanghi, divisés en neuf séries, avec les dénominations des organes qui servent principalement à les articuler, et qui sont les mêmes qu'en sanscrit, c'est-à-dire :

1° Sons prononcés en appuyant la langue contre les dents inférieures, ou consonnes dento-gutturales ;

2° Sons prononcés du bout de la langue contre les dents ; ou consonnes dentales ;

3° Sons prononcés en appuyant la partie supérieure de la langue contre le palais, ou consonnes palatales ;

4° Sons prononcés par les lèvres fortement serrées, ou consonnes labiales fortes ;

(1) Pauthier, *la Chine Moderne*.

5° Sons prononcés par les lèvres légèrement fermées, ou consonnes labiales légères ;

6° Sons prononcés de la langue contre les dents supérieures, ou consonnes sifflantes ;

7° Sons prononcés de la langue placée contre les dents de côté, ou consonnes chuintantes ;

8° Sons prononcés du gosier, ou consonnes gutturales ;

9° Sons prononcés partie avec la langue et partie avec les dents, ou semi-voyelles.

Ce sont les Indiens, dit un autre ouvrage (1), qui ont fait connaître ce système à notre empire. Ils voulaient nous enseigner leurs doctrines et leurs traditions, et c'est ce qui les engagea à établir ces caractères (représentatifs des 36 consonnes de l'alphabet sanscrit). Leurs traditions ne leur paraissaient pas suffisamment expliquées, parce qu'il s'y trouvait souvent des mots dont ils ne pouvaient rendre le sens, et dont, pour cette raison, ils voulaient conserver le son (en se bornant à les transcrire). Nos prêtres chinois ont retenu cet usage qu'ils avaient pris des religieux indiens. Ils ont adopté trente-six caractères qu'ils ont déterminés comme radicaux (mères), en les distinguant en quatre classes. Par là on a pu rendre les sons de tous les objets de l'univers : le cri de la grue, le sifflement du vent, le chant du coq, l'abolement du chien, le fracas du tonnerre, le bourdonnement du grillon ; il n'y a pas jusqu'à la voix de l'homme dont on ne puisse, avec ce secours, saisir l'articulation et les trois intonations. Les prêtres étrangers avaient, avant nous, cet art admi-

(1) *Histoire des Mongols dans les mélanges asiatiques*, de M. A. Rémusat, t. II, p. 155.

nable, qui était resté inconnu à nos lettrés. Ce n'est pas que nous n'eussions quelque chose de semblable dans nos caractères figuratifs du son, dont l'invention remonte à l'auguste Tsâng-hie.

*
* *

PRAKRIT ET SANSKRIT

Les Aryas parlaient le prâkrit ou « langage naturel », idiome banal auquel les poètes opposèrent le sanscrit, qui fut « la langue sacrée, juridique et littéraire ». L'alphabet sanscrit est dit admirable ; ses cinquante lettres, distribuées en un bon ordre, répondent aux plus délicates nuances du son ; les voyelles, assonnances sifflantes ou nasales, les effets d'articulations diverses, — gutturales, palatales, cérébrales, dentales et labiales, — tout y est prévu et noté. L'euphonie y est des plus compliquée : on y a reconnu des règles sévères, déduites d'une observation soutenue, reposant sur des principes d'acoustique, et si délicates que nos oreilles blasées ne peuvent en saisir les nuances variées que très difficilement.

La grammaire sanscrite a trois genres, trois nombres et huit cas ; les verbes s'y conjuguent par trois personnes, six modes et six temps. Elle est considérée comme l'une des plus riches grammaires. Cette richesse grammaticale est déjà toute formée dans le Rig-Vêda.

Le langage sanscrit est simple, régulier, clair et plein ; chaque mot original est un fait positif. Trois mille racines monosyllabiques, chacune avec sa signification déterminée et presque toujours physique, constituent le fond de la

langue et conservent leur caractère positif alors même qu'elles subissent un tour nouveau, figuré, sous la volonté capricieuse et tourmentante de l'orateur ou de l'écrivain. La formation des mots est d'une liberté absolue ; on en sait qui ont cent cinquante syllabes. On a dit de cette langue qu'elle était « riche et flexible comme la langue de Platon, inspirée et magique comme le persan et l'allemand, rigoureusement précise comme le latin primitif ». En sanscrit, l'échelle des sons parlés a la régularité d'une gamme musicale ; c'est un instrument merveilleux pour le poète ; le mot même y fait image. Il n'est pas de langue capable de peindre mieux les magnificences de la nature (1).

LES ÉCRITURES DE L'INDE

Le nombre des alphabets en usage dans l'Inde surpasse encore celui des langues qu'on y parle. Les plus anciens monuments de l'écriture dans ce pays sont les inscriptions d'Açoka (a. 250 av. J.-C.) ; les inscriptions du Nord-Ouest (Shahbazgarhi, Manséra) se servent d'un alphabet purement araméen ; celles de l'Inde propre (Cirnar, Khalsi, Dhauli, etc.) emploient un autre alphabet, dont l'origine est fort discutée, mais qui paraît bien dériver des caractères phéniciens, soit que les navigateurs phéniciens l'aient importé sur les côtes du Konkan ou du Malabar, soit qu'il ait passé dans l'Inde avant la conquête macédonienne par l'intermédiaire des Perses. Quoi qu'il en soit,

(1) Marius Fontanes, *Histoire Universelle*.

l'écriture ne tarda pas à se multiplier en variétés nombreuses : les textes bouddhiques énumèrent soixante-quatre espèces d'écriture. Tous les alphabets en usage aujourd'hui se rattachent à l'alphabet indien d'Açoka par une série de modifications faciles à constater dans les inscriptions postérieures, les monnaies et les manuscrits. Les étapes principales du développement épigraphique et numismatique se résument dans les noms des Ondo-Scythes (Mathoura, etc.), des Kchatrapas du Cuzerate (Cirmar, etc.), des Gouptas (Allahabad, etc.) et des dynasties qui se partagent l'Inde et les annexes de l'Inde : Archipel, Cambodge, Champa, etc. La série des manuscrits ne s'ouvre pas avant le v^e ou vi^e siècle de l'ère chrétienne, avec les feuilles de palmier découvertes en dehors du monde indien, au Kachgar et au Japon. Actuellement le sanscrit s'écrit surtout en caractères dévanagari dans le Nord, grantha dans le Sud de l'Inde ; mais on se sert également de tous les autres alphabets légèrement modifiés ou complétés. Le pali emploie, selon les pays, l'écriture cingalaise, birmane ou cambodgienne. Le hindi s'écrit en lettres dévanagari, kaithi (semi-cursive) ou mahajani (cursive des affaires). L'hindoustani emprunte l'alphabet persan modifié. Le penjabi s'écrit en lettres gourmougkhi, sorte de dévanagari mutilé introduit par les gourous de Sikhs. Le guzerati a un alphabet particulier, formé de caractères dévanagari tronqués et mutilés. Le marathi s'écrit en caractères dévanagari, balbodh et modi. Le bengali a un alphabet spécial, issu du même type que le dévanagari, mais par une dérivation différente. L'ourliya a également un alphabet propre, le seul tracé en lettres rondes parmi les écritures du Nord. L'assamais a aussi son alphabet ; de même le népalais qui s'est contenté de modifier légère-

ment le dévanagari. Le kachmiri dispose aussi de deux alphabets : le sarada, très archaïque et le thakouri, cursive des affaires.

Les langues dravidiennes disposent de cinq alphabets, issus aussi des caractères d'Açoka, mais par une série de transformations particulières : le tamoul, le télougou, le canarais, le malayalam et le cingalais. Tous les cinq ont un trait original qui les distingue manifestement des écritures septentrionales (l'ouriya excepté) ; ils s'écrivent en lettres arrondies, forme que leur imposaient les matériaux en usage dans le Sud, feuilles de palmier (alles) et stylet de fer.

Les signes de numération doivent être signalés, puisque l'Europe les a empruntés en leur attribuant par erreur le nom de chiffres arabes. Les chiffres anciens, consistant en signes séparés pour les unités, les dizaines, les centaines et les mille, étaient des syllabes. Au cours des premiers siècles après Jésus-Christ, un inventeur encore ignoré reconnut la valeur de position et créa un système de neuf chiffres avec le zéro en plus qui servirent de base à toute la numération. « Cette simple invention a fait plus que toutes les autres, que l'imprimerie et la vapeur même, pour avancer les progrès des connaissances scientifiques et de la civilisation matérielle. »

Grande Encyclopédie (Inde).

L'ALPHABET ADAMIQUE, LE SANSKRIT ET L'ARAMÉEN

On voit par les pages précédentes qui résument la question de l'histoire de l'alphabet d'après les savants

classiques, qu'à côté des alphabets de profanes ou Prakriti existaient des alphabets d'initiés ou Devanagari.

Dans son *Archéomètre*, Saint-Yves d'Alveydre affirme que l'alphabet sanscrit ordinaire est issu d'un alphabet sacré et morphologique, employé par l'Église brahmanique depuis la plus haute antiquité et a vingt-deux clefs, comme les alphabets phéniciens et ses dérivés.

Un chapitre entier de l'*Archéomètre* (1) est consacré à l'analyse de ces vingt-deux clefs sanscrites et de leurs rapports avec les vingt-deux clefs des autres alphabets solaires. Nous renvoyons à l'ouvrage original pour les détails et nous donnons ci-après la figure du « Zodiac de la Parole » de Saint-Yves où l'on trouvera les rapports du sanscrit et de l'alphabet que cet auteur nomme Adamique ou Watan.

Nous donnons ensuite l'Alphabet araméen de Ph. Berger qui est la clef réelle, d'après cet auteur, de presque tous les alphabets anciens à vingt-deux clefs.

En rapprochant cette planche de nos publications antérieures sur la langue égyptienne et la langue hébraïque, on obtiendra une vue d'ensemble très intéressante sur les langues sacrées de l'antiquité et sur leurs divers rapports.

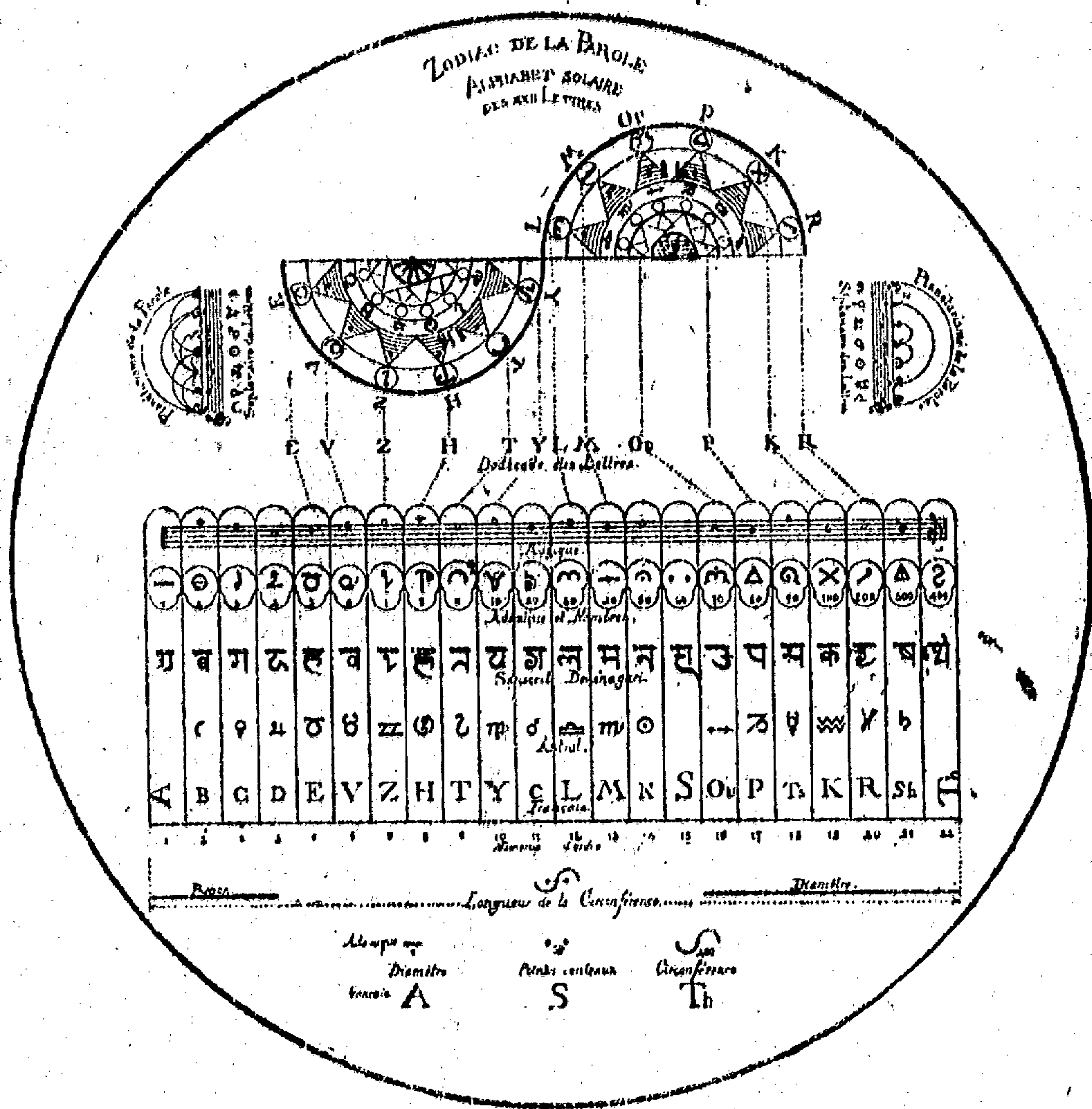
(1) Saint-Yves d'Alveydre, *l'Archéomètre*, 1 vol. gr. in-4°. Dorbon aîné, Éditeur.

aut.

L'Alphabet Araméen et ses dérivés

ARCHAÏQUE.	PERSE.	PAPYRUS.	HÉBREU CARRÉ.	PALMYRE.	KABATÉEN.	ESTRANGHELO.	SYRIACQUE.	COUFIQUE.	NESKHI.
𐤀	𐬀𐬀	𐤀	א	𐤀	𐤀𐤁𐤂𐤃	𐤀	ܐ	ا	ا
𐤁	𐬁𐬁	𐤁	ב	𐤁	𐤄𐤅	𐤁	ܒ	ب	ب
𐤂	𐬂	𐤂	ג	𐤂	𐤆𐤇	𐤂	ܓ	ج	ج
𐤃	𐬃𐬃	𐤃	ד	𐤃	𐤈	𐤃	ܔ	د	د
𐤄	𐬄𐬄	𐤄	ה	𐤄	𐤊	𐤄	ܕ	ه	ه
𐤅	𐬅𐬅	𐤅	ו	𐤅	𐤌	𐤅	ܕ	و	و
𐤆	𐬆	𐤆	ז	𐤆	𐤍	𐤆	ܚ	ز	ز
𐤇	𐬇𐬇	𐤇	ח	𐤇	𐤏𐤐	𐤇	ܚ	ح	ح
𐤈	𐬈	𐤈	ט	𐤈	𐤑𐤒	𐤈	ܛ	ط	ط
𐤉	𐬉	𐤉	י	𐤉	𐤓𐤔𐤕	𐤉	ܝ	ي	ي

𐤊	𐬊	𐤊	𐤊	𐤊	𐤖𐤗	𐤊	ܝ	ك	ك
𐤋	𐬋	𐤋	𐤋	𐤋	𐤘𐤙	𐤋	ܚ	ل	ل
𐤌	𐬌	𐤌	𐤌	𐤌	𐤚𐤛	𐤌	ܛ	م	م
𐤍	𐬍	𐤍	𐤍	𐤍	𐤜𐤝	𐤍	ܛ	ن	ن
𐤎	𐬎	𐤎	𐤎	𐤎	𐤞𐤟	𐤎	ܛ	ع	ع
𐤏	𐬏	𐤏	𐤏	𐤏	𐤠𐤡	𐤏	ܛ	ف	ف
𐤐	𐬐	𐤐	𐤐	𐤐	𐤢𐤣	𐤐	ܛ	ص	ص
𐤑	𐬑	𐤑	𐤑	𐤑	𐤤𐤥	𐤑	ܛ	ق	ق
𐤒	𐬒	𐤒	𐤒	𐤒	𐤧𐤨	𐤒	ܛ	ر	ر
𐤓	𐬓	𐤓	𐤓	𐤓	𐤩𐤪	𐤓	ܛ	ش	ش
𐤔	𐬔	𐤔	𐤔	𐤔	𐤬𐤭	𐤔	ܛ	ث	ث



*Rapports de l'Alphabet Adamique ou Watan et
des lettres sanscrites
d'après Saint-Yves (l'Archéomètre)*

CONCLUSION

Nous voilà parvenu à la fin de ce petit travail consacré à la lecture du sanscrit. Comme dans nos autres *Premiers Éléments*, nous nous sommes efforcé de donner aux lecteurs le double aspect sous lequel on pouvait considérer les traditions se rapportant au sanscrit : d'abord, l'aspect initiatique d'après les meilleurs auteurs connus pour compétents dans ces questions et, surtout, d'après le merveilleux *Archéomètre* de Saint-Yves ; ensuite, l'aspect scientifique d'après les meilleurs auteurs classiques comme : Ph. Berger et De Lafon.

Comme on le verra, nous avons fait tous nos efforts pour effacer notre personnalité devant ces deux courants traditionnels, de manière à laisser le lecteur juge en dernier ressort des idées qui peuvent davantage l'intéresser.

On remarquera qu'il existe une sorte de caractère de famille entre les diverses langues orientales et nous conseillons vivement à l'étudiant consciencieux qui sera parvenu à pouvoir chercher dans un dictionnaire classique un mot sanscrit (ce qui est le seul but du présent opuscule) de jeter un coup d'œil sur l'alphabet phénicien et sur son origine égyptienne.

L'étude des alphabets et de leurs diverses transformations conduit en effet à des idées aussi positives que nouvelles sur la filiation des diverses traditions initia-

tiques, tant il est vrai que la vérité, en apparence multiple dans ses diverses manifestations, est « une et indivisible dans son essence » et que le travail consciencieux et modeste est toujours préférable à la plus virulente et à la plus haineuse des polémiques.

PAPUS.



—

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE ET INTRODUCTION.....	1

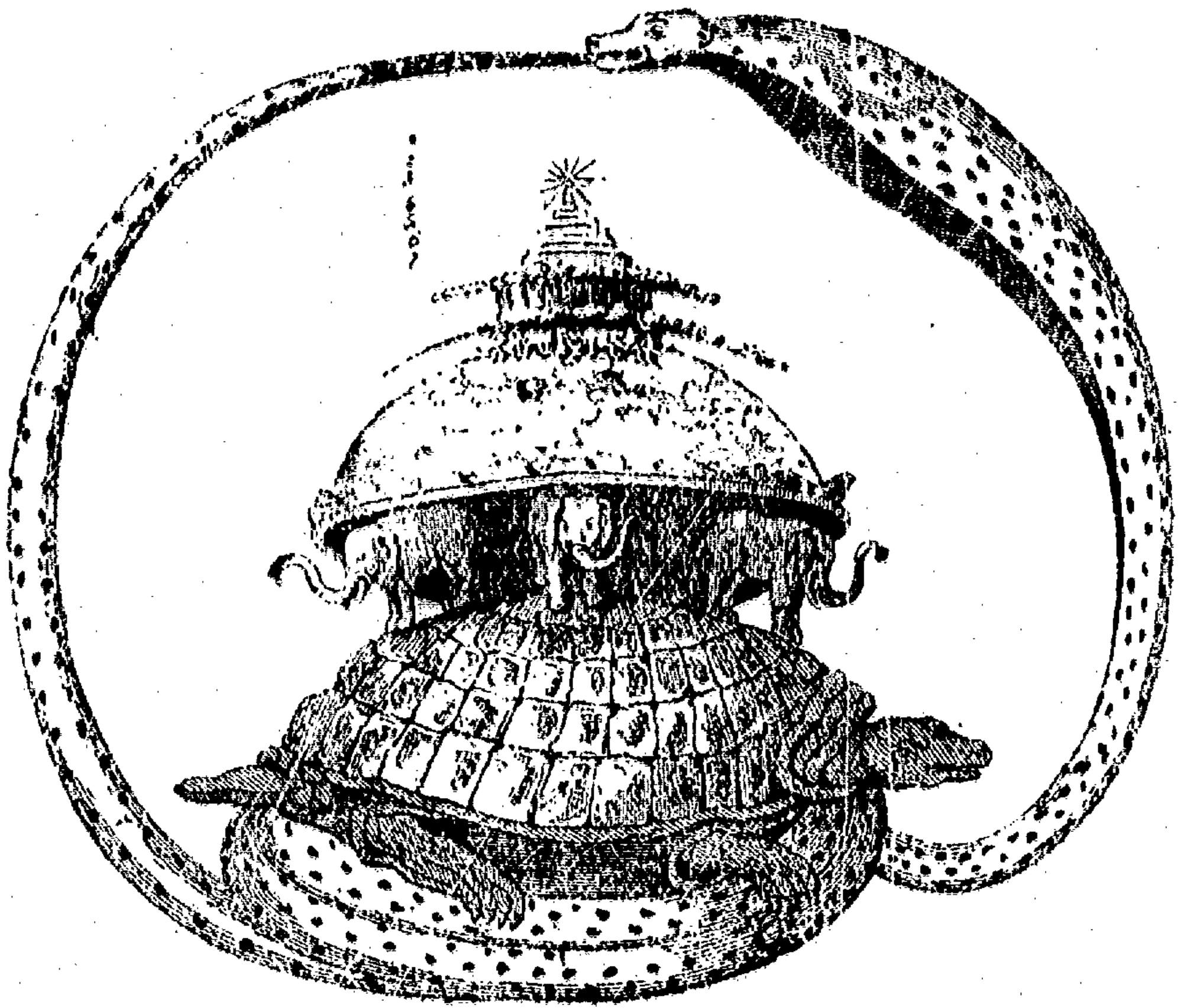
PREMIÈRE PARTIE

1. — Les lettres sanscrites, formes, lois générales.....	5
2. — Tableau alphabétique.....	9
3. — Les voyelles et leurs signes représentatifs.....	10
4. — Signes s'écrivant au-dessous des lettres.....	14
5. — Autres signes.....	16
6. — Exemple pratique de lecture	18
Une page de sanscrit et deux pages de dictionnaire...	20
7. — Des groupes.....	22
Nécessité de savoir lire le sanscrit.....	23

DEUXIÈME PARTIE

Quelques notes d'histoire de l'alphabet sanscrit.....	27
Opinions de Saint-Yves d'Alveydre.....	30
Les auteurs classiques : alphabets de l'Inde (Ph. Berger)...	31
Rapport du sanscrit et du chinois.....	41
Prakrit et sanscrit	43
Les écritures de l'Inde.....	44
Alphabets adamique, sanscrit et araméen.....	46
Conclusion.....	51





DU MÊME AUTEUR

Premiers éléments :

- de Lecture de la Langue
Égyptienne (Caractères
Hiéroglyphiques). 1.25
- de Lecture de la Langue
Hébraïque (Alphabets
des XXII). 1.25
- de Lecture de la Langue
Sanskrite (Caractères De-
vanagari). 1.50
- d'Astrosophie (introduc-
tion à tous les traités
d'Astrologie). 1.00
- de Morphologie humaine
(introduction aux arts di-
vinatoires). 1.00
- d'Homéopathie pratique (in-
troduction au Maniement
de l'Homéopathie). 0.50
- d'Expérimentation psychi-
que. (Introduction à toutes
les expériences de photo-
graphie appliquée au Psy-
chisme.)

La série sera continuée. Le prix de chaque
opuscule varie de 0 fr. 50 à 1 fr. 50

Paris, Impr. de *Mysteria*, 18, rue Séguier.
